

## Nicole Gaulier, une amoureuse de la vie à l'œuvre protéiforme



L'artiste plasticienne Nicole Gaulier vit aujourd'hui à Paris. Elle utilise une palette d'expression extrêmement variée, tant en ce qui concerne les supports (peintures de formats très divers, livres illustrés, dessins, grandes installations ...) que les matériaux (papier de riz, terre cuite, collages, broderies, travail sous verre, céramique, tapisseries...) ou encore les outils (brosses, pinceaux, éponges, gommages...). Elle aime aussi récupérer les vieux objets, comme les parapluies et les chaussures, qu'elle peint avant de les exposer par grandes séries, comme encore récemment à Fontenay-sous-Bois, où elle a rempli une salle de l'hôtel de ville d'un amoncellement de parapluies allant du sol au plafond. *« J'ai une œuvre protéiforme, à la fois textile, céramique, papier, toile, broderie, travail sur les séries, plein de choses différentes, explique-t-elle.*

*« C'est difficile de la décrire, c'est une espèce d'écriture, un travail d'empreintes... Ce sont des signes... »*

J'aime beaucoup sa palette aux couleurs puissantes appliqués par larges touches, ses céramiques et tapisseries dont il n'est pas insultant, je crois, de dire qu'il s'agit de magnifiques objets décoratifs.

C'est l'œuvre d'une amoureuse de la vie, sensible aussi bien à la beauté des choses qu'aux saveurs d'un bon repas. Une œuvre dont la diversité parfois envahissante exprime aussi la puissante énergie vitale qui anime sa créatrice.



Nicole a exposé son travail à l'Archipel en 2008. Près de dix ans plus tard, elle se souvient toujours de ces moments avec émotion et reconnaissance (photos ci-contre et ci-dessous : quelques œuvres exposées en 2008).

*« Le meilleur moment a été l'accrochage. Le lieu était vide, je suis arrivée avec mes paquets d'œuvres, et elles ont trouvé leur place. J'ai appris à connaître les volumes, les murs, je les ai touchés, regardés, j'ai évalué leur hauteur. Tu as la nature autour, et tu arrives dans un lieu fermé avec de beaux volumes et quelques ouvertures. Malgré l'absence de fenêtres, il y a une belle lumière, car la pierre du mur la reflète. J'ai trouvé que ce lieu était magique. »*



« Pierre et François ont travaillé l'architecture intérieure avec beaucoup d'intelligence, permettant une économie de mouvements. C'était un très bel endroit avec un premier étage magnifique. Au rez-de-chaussée à droite, c'est la pièce des trésors, des gravures, avec ses vitrines pour les livres et les œuvres petits format. C'était en quelque sorte l'entrée des artistes. Au centre, il y avait la grande salle où j'ai exposé mes œuvres. Le peintre qui exposait en même

temps que moi, le gentil Benoît Desbordes, avait hérité d'une pièce un peu sombre sur la gauche, mais une fois éclairé, cet endroit était devenu lumineux. Il y avait aussi de très beaux couchers de soleil avec des ciels rouges. Ce moment de l'accrochage, de prise possession du lieu a été très émouvant. »

« J'ai exposé à l'Archipel mon travail de l'époque. Il avait des tableaux très longilignes, d'autres reposant sur l'idée des séries très colorées, ou encore ceux réalisés en 2004 à l'occasion de l'année de la Chine, où j'avais inventé mes propres calligrammes. J'ai aussi exposé des parapluies peints, qui pour moi sont comme des livres. Je suis très sensible à la structure métallique cachée des parapluies, qui me fait penser à Gustave Eiffel. J'ai aussi exposé à Saint-Martin des chaussures peintes. Au lieu de jeter mes chaussures, je les peints. J'ai plus de mille petites chaussures peintes que j'ai en partie exposées chez Pierre. C'est un travail sur la série avec des pièces uniques dont chacune a son histoire. »



« J'ai été très heureuse à l'Archipel. Je me souviens d'un monsieur qui était très ému en achetant l'un des petits livres que j'exposais, car il les avait beaucoup aimés. C'était très authentique et merveilleux. Nous sommes restés quelques jours, hébergés sur place avec mon mari. J'ai beaucoup sympathisé avec Benoît Desbordes. Nous avons également fait la connaissance de Georges et Franz, animateurs du centre Karl Popper de Marcigny, qui dormaient dans leur tente-tipi à l'intérieur de leur lieu d'exposition, alors presque en ruine. »

« On picolait et mangeait sublimement. Saint-Martin, c'est l'accueil de Pierre et Françoise. Pierre, humble, trop humble, toujours en train de s'excuser alors que c'est un prince, qui donne tout et ce qu'il donne n'est jamais assez. Il avait décidé d'être libre et ne dépendait d'aucune subvention. Avec eux, on s'est baladés à travers la campagne, on a vu de vieux villages des églises romaines, On sentait l'odeur de la cuisine de Françoise. Dès le matin, ça mijotait, avec le jardin potager juste à côté. »

Propos recueillis par Fabrice Hatem

Nicole Gaulier poursuit aujourd'hui son œuvre de plasticienne que vous pouvez apprécier en cliquant sur : <http://www.nicole-gaulier.com/>